

raîtra comme la seule lumière de sa vie et la seule force dans ses peines, le retirera de dessous cette montagne de préjugés qui a fait avalanche sur lui, et lui rendra, avec la liberté, la joie de comprendre toute sa dignité et tout l'honneur qui lui revient d'aimer Dieu.

C'est elle, la science religieuse, qui apprendra au peuple à se défier de ses hypocrites défenseurs, à connaître la vraie signification de tous ces mots de liberté, d'indépendance, de fraternité, dont on lui fatigue la tête pour lui casser ensuite les bras, à accepter son pénible travail comme la loi de son existence et la condition de son mérite.

C'est elle, l'instruction chrétienne, qui refera au peuple une nature franche et robuste, comme l'arbre qui a grandi sous les purs rayons du soleil et n'a jamais senti passer à travers ses ramures un air fétide et malsain ; c'est elle qui lui fera respirer l'air vivifiant de la vérité, non pas de la froide et stérile et philosophique vérité, mais de la vérité vivante, parlante, agissante sous les traits de Celui qui, riche de toutes les richesses, s'est présenté au monde, pauvre de toutes les pauvretés, et a donné pour caractère distinctif de sa mission divine : l'évangélisation des pauvres.

* * *

Si maintenant nous quittons les régions inférieures de la société pour nous élever jusqu'aux classes supérieures et jusqu'à ces classes que l'on appelle dirigeantes, y trouverons-nous une instruction religieuse proportionnée à leur condition et à l'action qu'elles doivent exercer ? Regardent-elles l'étude de la science sacrée comme un devoir essentiel ? Qu'a-t-on appris, je vous le demande, depuis que l'on a quitté le collège pour entrer dans la vie ? On s'est étendu et développé en tous sens, les uns ont fait du droit, les autres de la médecine ; ceux-ci se sont donnés au commerce et à l'industrie, ceux-là à la politique. On est donc grand par l'esprit, du côté de la terre, oui ; on est savant, on est homme, homme fait, homme distingué, selon le monde. Mais, selon Dieu, dans l'ordre de la science surnaturelle, dans l'ordre de la religion, qu'est-on ? On n'est rien le plus souvent qu'un enfant, on a des notions innombrables ; on n'a presque pas de principes. Quel sens chrétien cela peut-il donner ? Quels actes sérieux de vertu ? Quelles prières ? Quelles pénitences ? Quelle intelligence de ses droits et de ses devoirs ? Et même, dans